Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 61 (1932)

Heft: 9

Rubrik: Pour le cours moyen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la sagesse, et ne point édulcorer la doctrine chrétienne, mais encore est-il nécessaire d'y mettre du tact, de la mesure. Mieux vaut insister sur la beauté de l'âme en état de grâce et, pour concrétiser cet enseignement, parler de Jésus modèle et ami de l'enfant sage, du ciel à mériter. Ne pas traiter de péché grave ce qui ne l'est pas et, quand on parle de l'enfer, bien préciser qu'il est réservé à ceux qui commettent le péché mortel et qui meurent sans en avoir obtenu le pardon.

L'enfant doit se sentir à l'aise dans la pratique de sa religion et la considérer non comme un éteignoir de joie et de vie, mais bien comme l'épanouissement de toute joie et de toute vie. « Mon joug est doux et mon fardeau léger » a dit le Christ, vérité infinie qui ne saurait ni se tromper ni nous tromper.

La seconde conclusion à tirer, c'est qu'il est indispensable d'éclairer les enfants et les adolescents sur ce qui touche au 6me commandement. Précisément parce que le danger est grand, que les chutes sont faciles, il faut que la conscience soit formée.

Nous répudions énergiquement l'initiation collective aux mystères de la vie. La première éducation de la pureté revient aux parents : elle se fait dès les plus jeunes années, s'étend à mesure que l'enfant grandit. Et cela, sans solennité et sans mystère, mais naturellement, simplement, par petites doses afin de ne pas froisser l'âme par des révélations brutales.

L'école a peu à faire dans ce domaine si ce n'est de prévenir les initiations entre enfants, lesquelles sont toujours désastreuses. Mais le maître peut et doit conseiller à l'enfant de se renseigner auprès du prêtre, car le prêtre est le mieux qualifié pour dire ce qu'il faut et le dire comme il faut.

Ce que parents et éducateurs doivent savoir, c'est que cette éducation de la pureté doit se faire d'une façon claire et sobre. Pas de phrases sonores, de fleurs de rhétorique, de termes ambigus, de textes obscurs. Dans l'exposé d'une notion délicate, chercher à atteindre la raison et non l'imagination ou la sensibilité. Plus cet exposé est dépouillé d'images, plus il est intellectuel, moins il frappe les sens et plus il parle à la raison. Or, en ce point surtout, c'est la raison qui doit conduire la vie.

Nous n'entendons pas négliger les moyens surnaturels : prière, sacrements, mortification chrétienne, mais si puissants soient-ils, ces moyens restent inefficaces tant que la conscience ne distingue pas nettement ce qui est permis et ce qui est défendu.

JEAN DU VAL.

Pour le cours moyen

Etude du chap. : Les arbres de la forêt, p. 182.

Idée générale. André Theuriet (1833-1907) fait une description imagée de la forêt en automne.

Idées secondaires. 1. Du haut de la colline, il observe la forêt et ses couleurs.

2. Il décrit les essences principales ou princières : le chêne, le hêtre, le sapin, le châtaignier.

3. Puis, les essences secondaires : le charme, le bouleau, l'érable, etc.

4. Réflexions de l'auteur : les grands arbres représentent la force ; les arbres plus petits, l'élégance, la poésie.

Impressions. L'auteur est un écrivain d'un goût délicat. Il sait voir et décrire la nature, les bois, la campagne. Il emploie fréquemment l'épithète, ordinairement bien choisie, bien appropriée. Son style est clair, vivant, riche. La lecture de cette page est attrayante, instructive. Cherchons aussi à rendre nos travaux intéressants en imitant les bons écrivains, en usant des procédés qui leur ont réussi.

Vocabulaire. Mots à expliquer : la colline, le val, la variété, les bois, la futaie.

a) Trouver un ou plusieurs adjectifs qualificatifs convenant à ces mots :

La colline fertile, stérile, élevée, boisée...

Le val large, étroit, froid, abrité...

La variété nouvelle, courante, rare, commune...

Les bois touffus, montueux, de haute futaie, de futaie élégante...

b) Ecrire les verbes *regarder*, *se teinter*, *admirer* et composer un exercice de phraséologie, à l'imparfait. Exemple :

De ma fenêtre, je regardais la colline élevée du Gibloux et le val étroit de la Glâne. Les bois touffus se teintaient de jaune et de pourpre. J'admirais la futaie élégante des hêtres du pays.

c) *Famille du mot bois :* bois, boiser, boisement, boiserie, déboiser, déboisement, reboiser, bocage, bosquet.

Expliquer le sens de chaque mot et employer le terme nouveau dans une phrase orale d'abord et écrite ensuite.

Exemple : Nos belles montagnes fribourgeoises sont couvertes de bois de futaie élégante. — Faire un boisement, c'est planter des arbres forestiers sur une certaine surface ; c'est donc boiser. — Le menuisier a placé une boiserie proprement travaillée. — Reboiser, c'est replanter des arbres forestiers sur un terrain déboisé. — Les bocages et les bosquets sont de petites surfaces couvertes d'arbres.

d) *Proverbes : Faire flèche de tout bois*, mettre tout en œuvre pour réussir.

On verra de quel bois je me chauffe, on verra ce que je puis faire.

La faim fait sortir le loup du bois, la nécessité nous oblige à faire des choses qui ne sont pas dans nos goûts.

Trouver visage de bois, ne trouver personne.

Déménager à la cloche de bois, en secret, en cachette, sans payer.

e) Expliquer le sens de l'expression : *le menu peuple des arbres*, les petits arbres, de peu de valeur. Appliquer le sens du mot *menu* aux expressions suivantes : les menues branches, les menus frais, la menue monnaie, les menus grains, le menu bétail. Contraires du mot menu : épais, gros.

f) Répondre aux questions suivantes en formant des phrases : Qui a regardé du haut de la colline ? Qu'a-t-il vu ? Comment a-t-il vu ? En quelle saison a-t-il regardé ?

André Theuriet a regardé du haut de la colline. Il a vu les pentes du val couvertes de grandes forêts. Ces forêts commençaient à se teinter de jaune et de pourpre. C'est l'automne qui s'annonce.

g) Elargir l'idée de situation des forêts : Où se trouvent situées les principales forêts de la contrée ? — du district ? — du canton ? — de la Suisse ? — de nos pays voisins ?

Quelles essences rencontrons-nous dans nos forêts ? Quelle est la plus commune ?

Rédaction. Sujet : *Un beau chêne* (tâche d'observation). Où avez-vous découvert ce chêne ? A quoi avez-vous reconnu que c'était un chêne ? A quoi vous a fait penser ce chêne ?

Exemple : Dans la forêt voisine, j'ai vu un beau chêne. Il était en bordure d'une clairière. Je reconnus cet arbre à son écorce rugueuse, à sa haute futaie, à ses feuilles découpées et à ses branches noueuses. J'ai pensé à l'utilité de cet arbre : son bois est très dur ; le menuisier en confectionne des meubles ; le bûcheron le prépare comme bois de chauffage. L'écorce sert au tannage du cuir. Les porcs et les dindons sont très friands de ses fruits. C'est l'arbre forestier qui atteint le plus grand nombre d'années. Le chêne est l'une des beautés du troisième jour de la création.

L'élève ne doit pas être bridé par un plan qui lui fixe le chemin à parcourir ; trop souvent, l'enfant ne se croit pas autorisé à sortir de ce sillon ; sa composition ne reproduit alors que les idées générales soulevées lors de la préparation collective. Tous les travaux sont construits sur la même base, reflètent les mêmes idées, voire les mêmes termes. Un questionnaire approprié, bien étudié, qui attirera l'attention sur deux ou trois points à développer permettra à l'enfant de manifester sa personnalité en lui faisant librement exprimer les idées qu'il a acquises sur le sujet à traiter.

Autre sujet : Racontez une promenade que vous avez faite dans une belle forêt (au printemps, en été, en automne ou en hiver). Parlez des différents arbres que vous avez vus, des bruits que vous avez entendus, de vos jeux dans la forêt.

A. R.

TRIBUNE LIBRE

Revision du programme.

A Monsieur Jean du Val.

J'ai pris connaissance, avec un vif intérêt, de vos observations concernant le programme de l'école primaire. Je partage vigoureusement votre manière de voir sur un certain nombre de points et je diffère d'opinion vis-à-vis de vous sur une question ou l'autre.

Commençons par rappeler quelques affirmations à propos desquelles nous sommes pleinement d'accord. Tout d'abord, la préparation primaire des candidats à l'Ecole normale. Les lacunes signalées en rédaction, orthographe et écriture, ne sont que trop réelles. Reconnaissons loyalement qu'il y a 15 ou 20 ans, la formation sous ce rapport était meilleure que de nos jours. Mais le mal n'est-il pas général ? Au Collège aussi, des doléances s'élèvent, des critiques se font jour, portant sur les mêmes faiblesses. Dans les écoles secondaires, on s'exprime dans le même sens. Le mal existe donc et il est général. Faut-il pour autant incriminer les maîtres d'école ? est-il équitable de les rendre responsables des fautes dont il s'agit ? Non, c'est à l'école elle-même et à son système d'instruction qu'il faut reprocher les insuffisances constatées. Mais l'école et les méthodes se sont-elles modifiées depuis un quart de siècle dans notre pays ? Nous n'avons guère évolué jusqu'ici et c'est précisément dans ce besoin d'évolution et de transformation qu'il importe de trouver le remède à appliquer. L'écolier de 1932 n'est plus l'écolier de 1900 à 1910 ; il est devenu plus distrait, moins attentif ; son esprit plus volage est sollicité sans cesse par tant de nouveautés et de faits d'actualité qu'il est plus qu'autrefois mis en éveil, mais qu'il disperse davantage l'effort intellectuel. L'écolier d'aujourd'hui révèle, par contre, plus de spontanéité dans l'action, il est capable d'effort personnel si cet effort est habilement provoqué.